42.

369.

LES SENTIMENS DE LA FRANCÉ, ODE AU ROY, SUR SON RETOUR.

Par M. de Cansy.



A PARIS,

M. DCC. XLIV.

370

Lucem redde tuæ, Rex bone, patriæ:
Instar veris enim vultus ubi tuus
Affulsit populo, gratior it dies,
Et soles meliùs nitent.

Horat. L. 4. Ode 4.



LES SENTIMENS DE LA FRANCE, *ODE.*



UELLE Nymphe du sein de la voute éthe-
rée,
La trompette à la main vers nos tristes cli-
mats
Précipite son vol ? Ah ! c'est la renommée ;
Sur les murs de Paris elle arrête ses pas.
Ses cent bouches se réunissent :
Les airs étonnés retentissent :
J'entends mille agréables sons ;
Et ces aimables lieux que la Seine féconde
Après mille circuits arrose de son onde,
Répétent aux Echos le grand Nom des BOURBONS.

Mais, le croirai-je, ô Ciel ? la bruyante Déesse
Aux Peuples attentifs fait entendre sa voix :
» Livrez-vous aux transports d'une vive allégresse,
» Citoyens fortunés, renaissez, ô François ;
» La fiere Erynnis enchaînée,
» A sa fureur abandonnée,
» Respecte les jours de LOUIS.
» Vous reverrez encor cet illustre Monarque :
» Il revient échappé du ciseau de la Parque :
» Il revient triomphant de ses fiers Ennemis.

» Tel qu'un Lion sorti des cavernes Lybiques ;
» Du Chasseur obstiné brave les vains efforts :
» Tel j'ai vû ce Héros, dans les plaines Belgiques ;
» Faire tomber les murs, & renverser les Forts.
» C'étoit peu pour lui, son courage
» A mérité le juste hommage
» Du Brisgaw soumis à ses loix.
» J'ai vû l'Escaut tremblant & la Senne * allarmée ;
» C'est alors que ma voix dans l'Univers semée,
» N'a pû que foiblement célébrer ses exploits.

* La Senne, petite Riviere dans le territoire de Bruxelles.

Fuyez, ſombres chagrins, fuyez douleurs améres,
Triſtes jours faites place à des jours plus heureux;
Le Ciel nous rend LOUIS, il rend à nos priéres
L'objet de nos regrets & l'objet de nos vœux.
Mais comment un Peuple fidele
Fera-t'il éclater ſon zele,
Pour le plus aimable des Rois?
Ah! le cœur lui ſuffit, le cœur ſeul ſe déploye,
Les danſes, les feſtins & tous les feux de joye,
Valent-ils la tendreſſe & l'amour des François.

Ce Peuple impatient dans ſon inquiétude,
Gémit d'être éloigné d'un Monarque chéri;
Il s'eſt fait de te voir une douce habitude,
Grand Roi; qu'il trouve en toi ſon pere & ſon ami.
Comble ſes déſirs, abandonne
Aux fiers nourriſſons de Bellône,
Le ſoin de cueillir des Lauriers.
A nos eſprits troublez daigne rendre le calme;
Dans tes auguſtes mains prends l'Olive & la Palme,
Et ne t'expoſe plus à de nouveaux dangers.

Mais j'entends raiſonner la Trompette guerriere :
D'un ſpectacle pompeux mes yeux ſont éblouis ;
La nuit céde a l'éclat d'une vive lumiere :
Quel murmure confus, tout m'annonce LOUIS.
Il paroît : quels chants d'allégreſſe,
Quels épanchemens de tendreſſe !
Que cet hommage eſt glorieux !
C'eſt peu d'avoir les noms de Guerrier, d'invincible ;
La gloire d'être aimé pour un cœur né ſenſible
A mille autres attraits encor plus précieux.

Sur les bras d'un enfant tranſporté d'allégreſſe,
Le timide vieillard appuyé tendrement,
S'adreſſe à ce cher Fils, ſoutien de ſa vieilleſſe ;
» Venez, dit-il, venez voir ce Prince charmant ;
» Enfin c'eſt lui, c'eſt votre Maître,
» Ce Héros ſi digne de l'être ;
» Par ſes vertus & ſa valeur.
» Je l'ai vû ; l'Eternel exauce ma priere :
» Puiſſai-je maintenant voir finir ma carriére,
» Et faire à mes Neveux envier mon bonheur.

» Et vous qui, dans ce jour, où la Parque inhumaine
» Osa semer par tout & l'horreur & l'effroi,
» Partagiez, jeune encor, la langueur & la peine
» De ce Peuple tremblant pour les jours de son Roi,
» Mon fils; à la race future
» Exprimez l'ardeur vive & pure,
» Dont le François est enflammé:
» Dites-lui nos transports, dites-lui notre zéle,
» Et que nos descendans d'une bouche fidéle
» Célébrent à jamais LOUIS LE BIEN-AIMÉ.

» Arbitre Souverain de notre destinée,
» Grand Dieu, conserve-nous un Maître vertueux;
» Qu'il régne, qu'à jamais la France fortunée
» Bénisse les momens où tu comblas ses vœux;
» Qu'il régne, que toujours Auguste,
» Ce Monarque pieux & juste
» Surpasse les plus grands Héros;
» Et que, de tes bienfaits conservant la mémoire,
» Il employe ses jours à célébrer ta gloire;
» Qu'il vive en Roi Chrétien dans un parfait repos.

Entendez ces accens, ô vous foudres de guerre,
Conquérants orgueilleux, nés pour notre malheur:
Pouvez-vous exiger un hommage ſincére,
Et ſur de vains reſpects juger de notre cœur;
L'éclat majeſtueux du Trône,
La ſplendeur qui vous environne,
Frappent de timides eſprits;
Mais un Prince guidé par l'aimable ſageſſe,
Jouit de notre eſtime & de notre tendreſſe:
C'eſt ce SORT GLORIEUX qu'a mérité LOUIS.

Quels ſouhaits formerai-je en faveur de ta gloire,
Grand Roi; Mars t'offre encor des Lauriers enchanteurs!
Nouveaux ſujets de crainte! Eh! quoi donc la Victoire
Nous expoſera-t'elle aux plus noires frayeurs?
Où m'emporte une ardeur trop vive?
Ta vertu toujours attentive,
Te dictera nos intérêts.
Elle guida tes pas; qu'elle ſeule t'inſpire
Et te faſſe régner ſur cet heureux Empire,
Craint de tes Ennemis & cher à tes Sujets.

Lû & approuvé ce 28. Novembre 1744. CREBILLON.

Vû l'Approbation, permis d'imprimer, ce 4. Décembre, MARVILLE.